

La distinction qui existe entre le besoin et le désir peut nous ouvrir un accès à ce passage de l'Évangile de Jean et notamment cette parole de Jésus : *"Ce n'est pas parce que vous avez vu des signes (miracles = et là c'est le régime du désir) que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains de satiété (et là c'est le régime du besoin... satisfait)".*

Jésus ajoute encore : *"Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera".*

Finalement la question qui nous est posée est celle-ci : *"Quelles nourritures recherchons-nous ?"*

Regardons et observons un peu, ce qui se passe dans notre société occidentale, du moins, et qui commence à être sérieusement bousculé par la crise qui s'installe.

Par exemple quand nous entrons dans les supermarchés de la consommation, dans une grande surface comme on dit, on trouve tout – ou presque – et tout de suite. C'est l'immédiat à portée de la main. C'est d'ailleurs étudié pour. Et maintenant, c'est relayé, et pas un peu, par Internet et tous ses services ! Cela veut dire, si on veut bien réfléchir un peu, qu'il n'y a plus de distance, plus de désir authentique, il n'y a plus que des objets à posséder.

Observons bien dans le passage de l'Évangile : Jésus vient de s'échapper de l'immédiat. Chez lui il y a toujours ce refus d'être possédé. D'ailleurs il le dit immédiatement : *"Vous me cherchez, non parce que vous avez cru... mais parce que vous avez été rassasiés..."*.

Et nous pourrions poursuivre en observant les ressorts profonds de ce qui fait marcher notre société, ce qui ne veut pas dire que certains ne prennent pas leur distance par rapport à cette omniprésence de la publicité, de la propagande commerciale ou autre.

Les yeux à hauteur du ventre pour ne pas trop penser. Le ventre des télévisions rassasiés d'images dispensant la plupart du temps de réfléchir. Les congélateurs, frigidaires, coffre-forts, comptes en banque, biens fournis pour chasser la peur du lendemain.

Et puis toutes les protections prises en assurance de toutes espèces sur la vie, l'inattendu, la nouveauté, le changement.

Oui, quelles nourritures recherchons-nous ? Jésus est-il pour nous celui qui nous questionne, interpelle notre désir en mettant en cause nos sécurités, ou bien l'avons-nous transformé en objet de consommation, lui aussi, croyant combler par là un soi-disant besoin religieux ?



Aujourd'hui, hélas, les consommateurs du sacré sont nombreux en dehors comme au sein des églises, des religions.

N'oublions pas que dès le début de ce passage d'Évangile, il nous est dit que Jésus vient de passer sur l'autre rive du lac, creusant une distance, ouvrant un vide et créant par là un nouveau possible. Un nouvel appétit.

C'est que pour trouver Jésus, en vérité, il faut le chercher. Il faut un appétit profond, acceptant de s'inscrire dans une durée. On ne le découvre pas en un tour de main.

Il faut une faim, une soif. C'est la soif qui fait chercher la fontaine. Jésus ne se consomme pas. Dès que nous tentons de mettre Jésus en libre-service, il se retrouve à l'autre côté du lac. Et c'est nous qui sommes dans le lac.

Et voilà qu'au verset 28 on demande à Jésus : *"Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?"*. Comme si Dieu avait ses œuvres à la façon dont nous avons nos pauvres, l'administration ses fonctionnaires, les multinationales leurs succursales !

C'est pourquoi Jésus répond : *"L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé"* (verset 29).

Dieu veut être CRU et non démontré. Et croire c'est un a priori de bienveillance parce qu'il n'y a d'amour que cru. Aimer, c'est croire à l'amour de celui ou celle que l'on aime. Croire, c'est un geste sur l'amour.

Finalement, ce texte d'aujourd'hui nous dit que peut-être la conversion n'est-elle rien d'autre que le mouvement par lequel un homme, une femme, saisis par Dieu, passent d'une religion du **BESOIN** à un cheminement inspiré par le **DÉSIR**.

